

La censure du Maire de Parthenay

par Ida Grinspan

Nathalie Lanzi, une professeure d'histoire, que je connais très bien, m'a demandé de rédiger un petit texte que ses élèves pourraient lire à la cérémonie organisée à Parthenay pour la journée nationale de la déportation, le 25 avril. J'ai accepté d'autant plus volontiers que j'ai gardé beaucoup d'amis dans les Deux Sèvres et, je le rappelle volontiers, j'ai d'excellents souvenirs du petit village où j'ai vécu pendant la guerre. Jamais je n'ai perçu la moindre trace d'antisémitisme de la part de ses habitants pendant tout le temps que j'y ai passé.

Le 26 avril, Nathalie m'a appelé pour me dire que le texte avait été censuré et que le maire avait refusé que ses élèves le lisent. Elle était très déçue. Pourquoi cette censure ? Parce qu'il n'était pas question que l'on dise publiquement que j'avais été arrêtée par trois gendarmes. Le maire adjoint, lui-même ancien gendarme, avait d'abord demandé que l'on remplace le mot "gendarmes" par "hommes", Nathalie avait eu la faiblesse d'accepter pour ne pas décevoir ses élèves, mais finalement le Maire avait complètement censuré le texte : "Ne stigmatisons pas une catégorie professionnelle qui dans ces temps troubles, avait obéi aux ordres de l'autorité légitime."

J'ai été très choquée, je ne témoignais que d'une vérité simple, d'ailleurs établie par des documents écrits, sans faire de commentaires sur les gendarmes.

Un photographe du Courrier de l'Ouest qui assistait à la commémoration a appris les faits, la rédaction du journal a tout de suite préparé un article et prévenu l'AFP. Les journalistes ont été très bien; ils ont titré sur la censure. La Nouvelle République, le Courrier de l'Ouest, Ouest-France ont accompagné leurs articles de ma photo. J'avoue avoir été un peu contrariée : ce n'est pas très agréables de se voir dans les journaux sans s'y attendre, même quand c'est pour vous aider.

Le texte censuré a eu retentissement incroyable. Sur le site du Monde des commentaires de soutien des internautes se sont multipliés. Le Canard Enchaîné a publié un excellent article. Des professeurs de toute la France, de Bayonne jusque dans le Nord, se sont mobilisés pour moi et m'ont écrit "N'arrête pas, n'arrête pas, il y a encore tellement de travail à faire !"

Le maire de Parthenay, qui s'était procuré mon adresse mail, m'a écrit dès le 26 avril, il a dit souhaité me recevoir en sa mairie pour me présenter personnellement ses excuses, je n'ai pas voulu donner suite.

Le 4 mai j'étais à Thouars pour des témoignages prévus depuis longtemps. Je rentre dans ma chambre d'hôtel, j'allume la télévision, et j'y vois ... le maire de Parthenay, Monsieur Argenton. Je l'entends dire : "On m'a soumis le texte, j'étais pressé, vous savez ce que c'est, entre deux rendez-vous ! Je ne l'ai pas lu !"

Il ne l'avait pas lu ! J'ai trouvé cela terrible ! Je n'en n'ai pas dormi de la nuit. J'ai pensé : "S'il ne l'a pas lu, il faut qu'il le lise !"

Le lendemain, au Centre de la Résistance où j'avais rendez-vous, avant de rencontrer les élèves, j'ai demandé à la directrice d'appeler les journalistes de FR3 pour dire que j'acceptais de répondre à leurs questions. Après avoir témoigné comme prévu, à midi, j'ai rencontré des journalistes qui se sont présentés et adressés à moi avec beaucoup de tact et de gentillesse.

Je leur ai déclaré que si pour Monsieur Argenton, il s'agissait d'une "maladresse", pour moi c'était beaucoup plus grave et que je lui demandais de lire lui-même et intégralement le texte à la cérémonie du 8 mai. J'ai ajouté qu'il ne se compromettrait pas, puisqu'en 1995, Jacques Chirac a reconnu très officiellement les faits évoqués.

Immédiatement, il m'a écrit, a voulu me voir (ce que j'ai refusé), m'a présenté des excuses et

fait dire qu'il lirait le texte le 8 mai. Ce qu'il a fait.

Dans un communiqué il explique pourtant : "Je suis effondré par l'ampleur prise par les événements ; nous vivons dans un monde où l'information va très vite et où la vindicte populaire est hélas plus vite colportée que toutes les actions constructives menées patiemment.." !!! Tout ce la c'est la faute aux médias, résume le Canard !!

L'attitude des professeurs a été particulièrement réconfortante. A Parthenay, professeurs des établissements publics et des établissements privés ont été solidaires, ils ont décidé que leurs élèves n'iraient pas à la cérémonie du 8 mai.

Les professeurs, non seulement m'ont apporté leur soutien, mais ont répété que jamais je n'attaque les gendarmes d'aujourd'hui, que je témoigne sans haine, que j'explique simplement comment les choses se sont passées. Et puis, je n'oublie jamais de citer l'exemple de policiers qui ont prévenu des gens qui risquaient d'être arrêtés.

Je ne crois pas à la maladresse. 15 ans après le discours de Jacques Chirac, la complicité du Régime de Vichy dans notre déportation n'est toujours pas assumée par nombre de gens. Nous déportés, et les professeurs d'histoire, avons encore beaucoup de travail devant nous !

Ida

Pour en savoir, plus trois sites, qui offrent d'ailleurs des liens les uns vers les autres

<http://idagrinspan.over-blog.fr/>

<http://clioweb.canalblog.com/tag/Ida>

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article60>